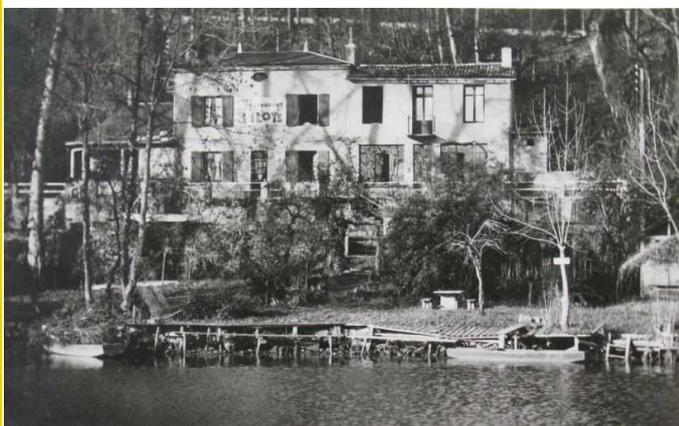


■ les découvertes...

de la Communauté d'agglomération de Poitiers : au temps des guinguettes



La guinguette des Trois-Îlots, sur le chemin de Trainebot, à Poitiers. Carte postale (années 1950-1960) conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Les *Trois-Îlots*, aujourd'hui transformés en maison d'habitation. (cliché 2009)

Pendant plus de deux siècles et demi, la guinguette est l'un des hauts lieux de sociabilité et de divertissements. Les premières guinguettes apparaissent à Paris dès 1715 ; elles se développent ensuite en province, dans de nombreuses villes comme Poitiers. Situées le plus souvent dans un cadre insolite et au bord de l'eau, les guinguettes sont des établissements de loisirs pour l'ensemble de la société, de la bourgeoisie aux classes populaires ; elles offrent de nombreuses activités, dont certaines originales comme le canotage et la baignade. Cet article présente les guinguettes de la Communauté d'Agglomération de Poitiers, étudiées à l'occasion de l'inventaire du patrimoine de ce territoire.

Qu'est-ce qu'une guinguette ?

Un débit de boissons où l'on boit, où l'on mange et où l'on danse.

À partir du XIX^e siècle, ce terme désigne également des bals publics ou des cabarets.

Au XX^e siècle, certaines guinguettes prennent le nom de bal musette ou de dancing.

Le mot guinguette a des origines incertaines. Il apparaît aux environs de 1700. Parmi les nombreuses étymologies proposées, le mot tiendrait son origine :

- d'un certain Pierre Guinguet qui aurait créé le premier établissement ;
- du quartier de la guinguette aux Invalides, où plusieurs établissements se seraient installés ;
- d'un vin jeune et peu cher nommé guinguet.



Le *Fleuve Léthé*, situé sur le Chemin de Trainebot, à Poitiers. Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Pour un vin moins cher

Les guinguettes sont généralement des établissements situés dans les faubourgs et les villages proches d'une grande ville. C'est le cas pour les guinguettes de la CAP, par exemple *Le Fleuve Léthé*, *Les Trois Ilots* situés dans le faubourg de la Tranchée, à Poitiers (actuelle avenue de la Libération), *Le Café des sports* de M. Froin, dans le faubourg du Pont Neuf ou encore le Café-restaurant Guyonneau, route de Lessart à Buxerolles. Derrière ce constat géographique, se cache une raison économique : l'octroi.

L'octroi est une taxe indirecte que perçoivent les municipalités sur les marchandises importées sur leur territoire. Il s'applique sur des produits basiques et d'autres très rentables, comme le vin, l'huile et le café. L'administration de l'octroi chargée de prélever cette taxe, contrôle chaque porte de ville, où des barrières sont dressées à côté de petits pavillons. Les guinguettes situées à l'extérieur de la barrière fiscale, peuvent donc acheter et vendre moins cher le vin. Cette taxe dure jusqu'en 1943, avant d'être remplacée en 1954 par la taxe sur la valeur ajoutée (TVA).



Le Café-restaurant Guyonneau, 15 route de Lessart, à Buxerolles.

À gauche, au début du XX^e siècle (carte postale, dans Simmat, Gérard et Juchault, Pierre. Le Pays de Poitiers. Joué-Les-Tours : éd. Alan Sutton, 1999) ; à droite : le bâtiment aujourd'hui transformé en habitation, en 2006.

Histoire de la guinguette

Quand le peuple se met à danser, 1715-1860

Après la mort de Louis XIV, en 1715, dont la fin de règne a été marquée par les guerres, la disette et la rigueur, la vie et ses plaisirs reprennent leurs droits. Une ordonnance royale autorise, le 31 décembre 1715, le premier bal ouvert au public. Ces bals publics restent toutefois réservés à une catégorie aisée de la société. Au peuple de Paris qui s'en trouve écarté, les cabarets vont proposer, en plus de boire et de manger, de danser. C'est ainsi que se créent progressivement les premières guinguettes.

Nombre d'entre elles s'installent à l'extérieur des barrières d'octrois, dans un cadre champêtre. À Paris, certaines deviennent célèbres comme *Le Bœuf Rouge*, *Le Coq Hardi*, *Le Tambour Royal* créé par M. Ramponneau, *Le Grand Saint-Martin* de M. Desnoyer.

Pendant près d'un siècle, ces guinguettes vont connaître un important succès et participer à la reconnaissance de certains quartiers populaires parisiens.

La Belle Époque (1860-1914) et le développement des guinguettes

À partir des années 1860, avec la modernisation de Paris, l'élévation du niveau de vie et le développement des transports en commun, les guinguettes s'installent dans la banlieue parisienne, à l'est sur les bords de Marne, à l'ouest sur les bords de Seine, au nord à Sannois, au sud à Robinson.

Ces guinguettes vont diversifier leurs activités, en proposant de nouvelles distractions, liées à leur situation champêtre et à la proximité de l'eau : le canotage, la pêche, la baignade, des manèges, des balançoires...

Ce modèle de guinguette se diffuse dans toute la France, y compris à Poitiers et ses environs. Les établissements s'étirent le long du Clain : *Le Fleuve Léthé* et les *Trois Îlots*, *La Guinguette Fleurie* sur le Coteau de la Cagouillère et de Trainebot, *La Corbeille de fraises* et *Le P'tit Goret* sur la Promenade des Cours et son prolongement, *Le Chalet de Venise* et *Mon Repos* à Saint Benoît. D'autres préfèrent les bords de la Boivre comme les guinguettes de la Casette à Vouneuil-sous-Biard.

Le succès de ces nouveaux lieux de loisirs est facilité par la loi sur le repos hebdomadaire du 13 juillet 1906. Toutes les catégories sociales peuvent ainsi, le dimanche, profiter de la campagne et des plaisirs joyeux de la guinguette.



La guinguette des *Trois-Îlots*, sur le chemin de Trainebot, à Poitiers, vers 1922. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Le Chalet de Venise, rue du Square à Saint-Benoît, est une des destinations préférées des Poitevins à la Belle Époque. (Dans Mineau Robert. *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*. Poitiers : Brissaud, 1989.)

Les Années Folles (1919-1939), âge d'or des guinguettes



Le Pavillon Rouge, ouvert en 1933 par Mme Bop, situé dans la Villa Magnolia, au 41 boulevard Anatole France, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Après la guerre 1914-1918, la population a besoin d'oublier les souffrances et la privation. Les anciennes guinguettes ouvrent de nouveau leurs portes et d'autres se créent. C'est le cas à Poitiers, où *Le Café des sports et dancing* de M. Frouin ouvre ses portes en 1931 et *Le Pavillon Rouge* de Mme Bop, en 1933.

Sous l'effet de la modernité, les guinguettes et les habitudes se modifient. De nouvelles danses font leurs apparitions (fox-trot, charleston, one-step...), aux côtés de la musette. La population pratique d'avantage de loisirs comme la bicyclette et le cinéma.

À Poitiers, comme partout en France, c'est l'âge d'or des guinguettes. Mais après l'euphorie des années 1930 et du Front Populaire, la plupart des guinguettes sont soumises, pendant l'Occupation, aux restrictions et au couvre-feu. Beaucoup ferment alors leurs portes.

De l'après guerre à la fin des guinguettes, 1945-1980



La Chaumière, aujourd'hui L'Auberge Espagnole, a ouvert ses portes dans les années 1950, rue des Quatre Roues, à Poitiers. (cliché 2009)

Avec la Libération, la population retrouve le goût de la danse et de la fête. Les guinguettes connaissent alors l'influence des rythmes américains, qui font concurrence à la musette.

La loi du 8 août 1950 modifie les pratiques des guinguettes. En effet, elle oblige les employeurs à déclarer les musiciens et donc à payer les charges salariales et patronales, pour éviter les fins de carrières miséreuses des artistes. Pour continuer leurs activités musicales, certaines guinguettes augmentent les tarifs des consommations, d'autres préfèrent l'achat d'un juke-box, d'autres encore choisissent de se limiter à l'activité de restaurant, comme les *Trois Ilots*, ou *Mon Repos* devenu *La Belle Aurore*.

Au cours des années 1950-1960, la radio, la télévision et les disques microsillons diffusent de nouvelles musiques. C'est le début des années Yé-Yé en France. Les guinguettes tentent avec beaucoup de difficultés, d'intégrer ce nouveau répertoire. Progressivement les jeunes désertent les lieux. Les guinguettes cessent une à une leurs activités ; la fermeture, en 1982, du dernier survivant *Le Fleuve Léthé* marque la fin des guinguettes à Poitiers.

Aujourd'hui que reste-t-il des guinguettes ?

Beaucoup de ces établissements sont aujourd'hui des habitations, tels le *P'tit Goret*, les *Trois Ilots*, le *Moulin Apparent* ou le *Fleuve Léthé*. D'autres n'ont pu être identifiés faute d'archives ou de trace bâtie, comme la *Guinguette Fleurie*, chemin de la Cagoulière, le *Petit Robinson* rue des Quatre Roues, le *dancing de la Pilardière* ou le *Dancing Prenant* situé sur l'ancienne route de Limoges (aujourd'hui Avenue Jacques Cœur).

Certaines guinguettes ont été fortement remaniées comme le *Chalet de Venise* ou transformées à l'image de *Mon Repos*, aujourd'hui *La Belle Aurore*, *La Chaumière* devenue *L'Auberge Espagnole*, ou le *Restaurant de la Boivre*, à Vouneuil-sous-Biard. Enfin, certains ont conservé leur activité, comme le *Café des Sports*, devenu *Le Palais de la Bière*. D'autres ont récemment réouvert leurs portes, comme *l'île Jouteau*.



Enseigne du *Fleuve Léthé*, au 101 avenue de la Libération, à Poitiers. (cliché 2009)



L'ancien *Établissement Jouteau*, aujourd'hui devenu *Le Restaurant Jouteau*. (cliché 2009)



L'ancien *Chalet de Venise*, devenu *Passions et Gourmandises*, rue du Square à Saint-Benoît. (cliché 2009)

À la recherche d'un petit coin de campagne

L'un des points communs aux guinguettes est d'être situées dans un cadre agréable. La population aspire en allant à la guinguette, à retrouver le calme et la campagne, loin de la ville de plus en plus bruyante. La guinguette est le plus souvent la destination ou l'escale d'une promenade dominicale. Cette dernière se doit d'être divertissante et bénéfique pour la santé.



Le Chemin de Trainebot, au bord du Clain, à Poitiers. (cliché 2009)



Le Clain, depuis la pointe de l'île Jouteau, à Poitiers. (cliché 2009)



Les Trois Ilots, au bord du Clain, sur le Chemin de Trainebot, à Poitiers. (cliché 2009)

situé dans le prolongement de la Promenade des Cours à Poitiers, ou *Le Chalet de Venise* à Saint-Benoît, bordé par plusieurs canaux formés par le Clain.



Jardin du *Moulin Apparent* « *A la tanche vivante* ». Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

La température agréable créée par la présence de l'eau et des arbres est aussi un argument de poids pendant les jours de chaleur estivale. Cette règle n'échappe pas aux établissements de Poitiers. Plusieurs guinguettes prennent place le long du Clain et de la Boivre, chacune entretenant son petit coin de campagne. Par exemple, le *Moulin Apparent* à Poitiers, pourtant situé sur l'avenue de Paris, axe de circulation important, possède un grand jardin au bord du Clain, où les clients s'installent à l'ombre, sur des chaises pliantes, autour de petites tables.

Les guinguettes situées sur le coteau de la Cagouillère et de Trainebot, jouissent également d'un cadre idyllique. Les plus célèbres sont *Le Fleuve Léthé* et *Les Trois-Ilots*. Situés sur le chemin de Trainebot, ces deux établissements bénéficient d'un isolement certain, puisque ce sont les seules habitations du secteur. Étroit, ombrageux et fleuri, éloigné de l'agitation de la ville, le chemin de Trainebot est encore aujourd'hui un coin de verdure à deux pas de la ville. Il est encadré par des coins de pêche et par de petits jardins. Aller à la guinguette est ainsi l'occasion d'une promenade agréable.

À Vouneuil-sous-Biard, aux portes de la campagne poitevine, l'ancienne usine à papier de la Casette a abrité trois guinguettes : *Le Grand café-restaurant de la Source* tenu par M. Raoult, *Le Restaurant de la Casette* tenu par M. Brin et *Au rendez-vous de la Casette* tenu par M. Mousset. À la Belle Époque, elles font partie des lieux les plus appréciés par les Poitevins. Beaucoup y viennent à pied, en longeant la Boivre. Les propriétaires du *Grand café-restaurant de la Source* ont même aménagé en cascade la source qui alimentait l'ancien moulin.

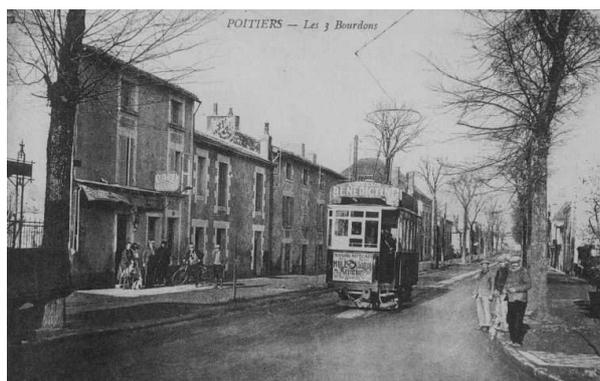
D'autres sites bénéficient d'un cadre charmant et pittoresque, par exemple, *Le P'tit Goret* à Poitiers,



Le pont de la Casette, à Vouneuil-sous-Biard. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Tramway, bicyclette et automobile : tous à la guinguette

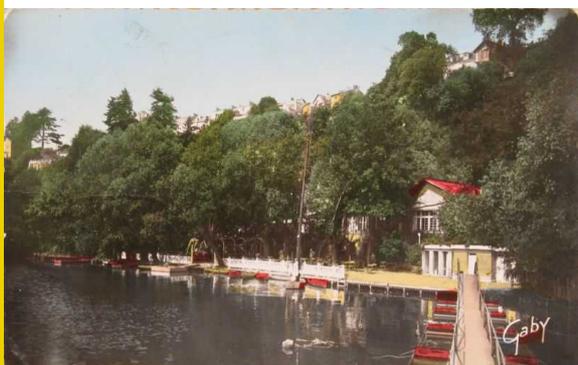
Les guinguettes profitent du développement de nouveaux moyens de transport. À Poitiers, beaucoup d'entre elles s'installent à proximité d'une ligne de tramway, comme le *Pavillon Rouge*, situé boulevard Anatole-France. Les établissements situés sur les coteaux de la Cagoullière et de Trainebot, bénéficient de la ligne qui dessert l'avenue de Bordeaux (aujourd'hui, avenue de la Libération et du 8 mai 1945). M. Bluet, propriétaire du *Fleuve Léthé* obtient même de la Compagnie des tramways qu'un train spécial s'arrête le dimanche, en haut des escaliers à minuit pour raccompagner les danseurs jusqu'au centre ville.



La ligne de tramway, au Trois Bourdons, à Poitiers. Carte postale, dans *Le Pays de Poitiers*, de Gérard Simmat, et Pierre Juchault.

Certaines guinguettes des communes autour de Poitiers bénéficient également du tramway, comme la Casette à Vouneuil-sous-Biard.

Robert Mineau rapporte dans son ouvrage *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance* : « *durant la belle saison, les rames des tramways de la ligne des Trois-Bourdons étaient, le dimanche, bondées de voyageurs qui descendaient route de la Torchaise pour gagner à pied la Casette. Ces rames étaient formées d'une voiture motrice et de deux baladeuses ouvertes sur les côtés et garnies de banquettes transversales. Sur la route de la cascade, des jeunes gens se donnaient le bras et marchaient d'un pas alerte en chantant la Tonkinoise ou Viens Poupoule* ».

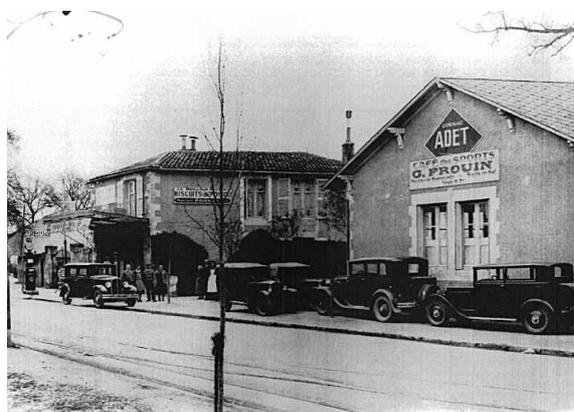


La passerelle du *Fleuve Léthé*, sur le Chemin de la grotte à Calvin, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

L'invention puis la démocratisation de la bicyclette, favorisent également ces guinguettes à l'écart du centre ville. Beaucoup de personnes viennent faire une halte dans un de ces établissements à l'occasion d'une promenade familiale ou amicale.

Les guinguettes profitent et s'adaptent à l'arrivée de l'automobile. Le *Fleuve Léthé* en 1958, ouvre une passerelle sur le Clain, permettant aux clients de stationner leur voiture sur un parking prévu par le propriétaire sur l'autre rive.

D'autres profitent de la proximité d'un axe routier important pour diversifier leurs activités. *Le Café des sports* de M. Frouin, situé sur la route de Limoges (rue du Faubourg du Pont Neuf), installe une pompe à essence devant l'établissement. De même, *Le Moulin Apparent* situé sur la route de Paris, vend de l'essence et des pneus Continental.



Photographie des années 1930, de l'ancien *Café des sports* de M. Frouin, aujourd'hui Palais de la Bière, situé sur la rue du Faubourg du Pont Neuf, à Poitiers. Collection particulière.

L'architecture des guinguettes



La guinguette *Le Pavillon Rouge*, située dans la Villa Magnolia, au 41 boulevard Anatole France, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Les guinguettes possèdent une architecture hétéroclite. Certaines s'établissent dans des bâtiments déjà existants et d'autres sont édifiées pour cet usage.

De nombreuses guinguettes sont aménagées dans d'anciennes maisons d'habitation, à l'image du *P'tit Goret*, du *Fleuve Léthé*, des *Trois Ilots* et du *Pavillon Rouge*. Dans ce dernier exemple, la guinguette est installée dans une villa jumelle, baptisée Villa Magnolia. Généralement la cuisine et la salle de restaurant sont aménagées au rez-de-chaussée et l'étage est réservé au propriétaire ou au tenancier. Un exemple plus étonnant de transformation partielle est celui de la Casette, ancienne usine à papier, dans et autour de laquelle se trouvaient trois guinguettes.



L'ancienne usine à papier de la Casette à Vouneuil-sous-Biard. (cliché 2005)

Les nouvelles constructions de guinguettes développent une architecture spécifique, unique et bien souvent originale. C'est le cas du *Chalet de Venise*, où parmi des bâtiments plus conventionnels, trônent un chalet en bois. Ce dernier, à étage avec un accès par un escalier extérieur, abrite deux salles de restaurant. Cette architecture unique donnait un caractère pittoresque au site et offrait un dépaysement assuré à la clientèle, qui se trouvait projetée entre les canaux de Venise et la Suisse. D'autres établissements plus récents, développent une architecture typique de leur époque, comme le *Dancing Prenant*, à l'allure exubérante construit dans les années 1930.



Le *Dancing Prenant*, situé sur l'avenue Jacques Cœur, à Poitiers, dans les années 1930, qui a aujourd'hui disparu. (Dans *Poitiers Années 30*, de Gérard Simmat.)

Le point commun entre les bâtiments transformés et les nouvelles constructions est l'aménagement du jardin, le cadre extérieur de la guinguette étant primordial pour attirer le public. Les guinguettes mettent un point d'honneur à offrir à leurs clients un jardin agréable, faisant preuve d'une grande originalité, par exemple *Mon Repos* (actuellement *La Belle Aurore*), où le jardin au bord de l'eau est parsemé de petits kiosques rustiques, en bois et couvert de brande.

D'autres guinguettes prennent grand soin des rives en aménageant de petits embarcadères où les barques à louer sont amarrées. Le *Fleuve Léthé* est sûrement un des exemples les plus aboutis de ce type d'aménagement. La rive est soulignée par une petite clôture en béton ajouré et est prolongée par un embarcadère en bois. Tables, chaises pliantes et bancs prennent place dans un jardin entretenu où une végétation rustique et soignée donne ombre et fraîcheur à la clientèle.



Les kiosques de *Mon repos*, actuellement *La Belle Aurore*, à Saint-Benoît. Collection particulière.



Embarcadère du *Fleuve Léthé*, sur le Chemin de Trainebot, à Poitiers.

À gauche : carte postale, dans les années 1960, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT) ; à droite : en 2009.

Victimes de leur succès, beaucoup de guinguettes ont dû faire face à une clientèle nombreuse et également plus exigeante. Plusieurs guinguettes ont ainsi remplacé les parquets installés dans le jardin ou dans la salle de restaurant devenue trop étroite, par des salles de bal. C'est le cas du *Grand Restaurant de la Source*, à Vouneuil-sous-Biard où M. Raoult ouvrit une grande salle de bal dans une annexe de l'ancienne usine à papier.

D'autres établissements ont aménagé leur terrasse pour un meilleur confort de la clientèle. Dans les années 1920, *Le Fleuve Léthé*, s'est équipé d'une terrasse surélevée. Plus tard, une véranda a été installée devant le bâtiment principal. Aux *Trois Îlots*, dans les années 1930, une nouvelle salle de restaurant est créée. Plus tardivement une buvette et une terrasse ont été ajoutées sur la partie du terrain en dénivellation.



Salle de bal du *Grand Restaurant de la Source*, à la Casette, à Vouneuil-sous-Biard. (cliché 2009)



La véranda du *Fleuve Léthé*, sur le chemin de Trainebot, à Poitiers.
Carte postale des années 1950.
(Dans *Le Poitiers des années 50*, de Gérard Simmat.)



La buvette des *Trois Îlots*, sur le chemin de Trainebot, à Poitiers. (cliché 2009)

Propriétaires et tenanciers

Les souvenirs des hommes et des femmes qui ont tenu ces guinguettes, sont rares et le plus souvent oraux. Certains noms sont encore dans les mémoires des Poitevins, tels que la famille Bluet du *Fleuve Léthé* ou la famille Jouteau, qui a donné le nom à l'île, anciennement appelée Au Pré Roy, où se trouve l'établissement du même nom. Ces tenanciers sont souvent des personnes importantes dans la vie du quartier ou du village. Lieux de sociabilité incontournable et principaux lieux de divertissement, ces établissements peuvent regrouper également plusieurs activités essentielles, comme au *Café-restaurant Roger Thévenet* et *Le Café-restaurant Guyonneau* à Buxerolles. Ce dernier est à la fois restaurant, café, dancing et tabac. En 1928, le propriétaire installe la première cabine téléphonique publique de la commune.



Le Café-restaurant Roger Thévenet, Route de Lessart, à Buxerolles. Carte postale vers 1900. (Dans Simmat, Gérard et Juchault, Pierre. *Le Pays de Poitiers*. Joué-Les-Tours : éd. Alan Sutton, 1999.)



Les Établissements Jouteau, sur l'île Jouteau, à Poitiers. Carte postale, vers 1920, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Dans bien des cas, les guinguettes sont tenues par une famille. *Le Fleuve Léthé* appartient à la famille Bluet. M. Roger Bluet tient la guinguette et s'occupe de l'animation, grâce à ses qualités de professeur de danse et de musicien. Mme Bluet dirige l'hiver un dancing à Orléans. Pendant longtemps, M. Bluet continue de tenir *Le Fleuve Léthé* avec ses deux filles.

La famille Jouteau apparaît dans les Registres de débits de boissons dès 1902. Léon Jouteau y déclare alors tenir un débit de boissons à Tison. C'est en 1917, que les deux frères Roger et Gustave Jouteau, sont mentionnés comme propriétaires des bains et de la guinguette le *Monte-Christo*. Puis, en 1924, c'est l'épouse d'un des deux frères, Joséphine Jouteau née Moreau, qui déclare tenir la guinguette. Roger Jouteau est professeur de natation et assure les activités sportives de l'établissement ; Gustave s'occupe de la gestion et de la comptabilité.

Les tenanciers ne sont pas toujours les propriétaires. C'est le cas par exemple pour la guinguette des *Trois Îlots*. Le négociant Louis Morcou Vignaud en est le propriétaire à partir de 1924, après y avoir été employé un an. Il emploie plusieurs tenanciers : en 1927, c'est Paul Théry, un mouleur ; en 1928, Marc Gaëta, un restaurateur italien, originaire de Palerme ; en 1931 et en 1933, Eugène Ardouin, un employé des tramways électriques. M. Morcou Vignaud est aussi propriétaire d'un établissement *Au Grand Colbert*, rue du Marché à Poitiers.

Les autres activités professionnelles exercées par les tenanciers de guinguettes montrent qu'il s'agit là d'un travail saisonnier. Autre exemple : au *Moulin Apparent*, le propriétaire et tenancier Abel Grenet est également éleveur.

Peu de femmes tiennent seule une guinguette : c'est souvent une affaire de couple, comme au *Café des sports* où Monsieur Frouin gère la partie café et Madame, la partie dancing. Il peut arriver qu'une femme tienne un établissement sans en être la propriétaire comme Mme Espérance Bertin *Au Moulin Apparent*, en 1920.

Cependant quelques cas de femmes à la fois propriétaires et tenancières sont relevés : en 1922, Mme Rachel Talbot, au *Fleuve Léthé* et en 1933, Madame Berthe Bop au *Pavillon Rouge*. Cette dernière tenait auparavant un bureau de tabac dans la rue Carnot, à Poitiers.



La Tanche vivante ou le Moulin Apparent ou Café-Restaurant Morel, avenue de Paris, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Une clientèle diversifiée

La guinguette est le lieu de rendez-vous d'une population très diversifiée. Dans l'Entre-deux-guerres, les ouvriers bénéficient de plus de temps libre et viennent profiter de ces lieux et de leurs activités. Ils y rencontrent la petite bourgeoisie et les notables, qui, depuis la Belle Époque, viennent le dimanche dans ces établissements pittoresques, les plus riches les rejoignant en automobile. Certaines guinguettes sont cependant plus prisées que d'autres par les catégories les plus aisées. Ainsi « prendre un vermouth-guignolet au *P'tit-Goret*, est un des *must* d'une certaine société poitevine ». *Le Fleuve Léthé*, *Les Trois Îlots* et *Le Chalet de Venise* sont les établissements les plus réputés.



Le jardin du *Chalet de Venise*, 6 rue du Square, à Saint-Benoît, vers 1900. (Dans *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*, de Robert Mineau.)



La terrasse du *Fleuve Léthé*, sur le Chemin de Trainebot, à Poitiers, vers 1900. (Dans *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*, de Robert Mineau.)



La terrasse du *Grand Restaurant de la Source*, à la Casette, à Saint-Benoît, vers 1900. (Dans *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*, de Robert Mineau.)

La guinguette est un lieu où tous les âges se retrouvent. En journée, des familles viennent après une promenade, y manger et s'y désaltérer. S'y retrouvent des groupes d'amis, des sportifs venus prendre l'apéritif, déjeuner ou se divertir. Des peintres du dimanche, comme Aristide Benon, cherchent l'inspiration au bord de l'eau. Le soir et l'après midi, c'est la jeunesse poitevine qui s'y divertit.



Photographie de mariage devant la *Corbeille de Fraises*, actuellement Nexxt, au 85 Promenade des Cours, à Poitiers, dans les années 1930. (Dans *Poitiers Années 30*, de Gérard Simmat.)

Aller à la guinguette, c'était aussi l'occasion de « flirter ». Les jeunes filles venaient y danser, le plus souvent accompagnées d'un chaperon, alors que les garçons venaient entre amis. Beaucoup de couples s'y sont rencontrés et s'y sont même mariés. Robert Mineau raconte, dans son livre *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*, qu'à la Casette « À la chute du jour, des couples tendrement enlacés s'en revenaient lentement par ce sentier ombreux qui longeait un bras de la Boivre et qu'on appelait joliment le *Chemin des amoureux* ».

Vin et friture

La guinguette c'est aussi le plaisir de la table. On y sert une cuisine simple et de qualité. À la Casette, la propriétaire sert généralement de la limonade, de la bière de Montmorillon, des « graissées » de pâté ou de fromage blanc, des œufs durs et de la salade de cressons. Au *Chalet de Venise*, le dîner peut se composer d'une terrine de pâté de lièvre et d'une fricassée de poulet.

La nouveauté culinaire des guinguettes est la friture de poisson. La proximité de l'eau permet à ces établissements de s'approvisionner en goujons, ablettes et gardons, pêchés par des professionnels ou par le tenancier. Plusieurs chansons évoquent ces spécialités comme, *Vive la Friture*, écrit en 1894.

Le vin servi dans les guinguettes est souvent un vin jeune, local et peu onéreux. La bière et la limonade locale a également du succès. Certaines guinguettes dans les années 1950 se spécialisent dans la restauration et proposent des mets plus raffinés. C'est le cas des *Trois Ilots*, qui met en avant ses spécialités, sa pâtisserie et ses vins.



L'intérieur de la véranda, du *Fleuve Léthé*, sur le chemin de Trainebot, à Poitiers, vers 1950.
(Dans *Le Poitiers des années 50*, de Gérard Simmat.)

« Vive la Friture »

Paroles de Paul Bourguès
et musique d'Emile Duhem. (1894)

*Vive la friture ! Vive la friture ! Vive le goujon !
Non, je vous l'assure,
Rien n'est aussi bon
Quand sous la tonnelle
On mange en chantant
Avec une belle
L'goujon frétilant
Ah qu'c'est bon, bon, bon, bon !*



Carte postale publicitaire pour *Les Trois Ilots*, au 133 avenue de la Libération, ou au chemin de Trainebot, à Poitiers, vers 1950.
(Dans *Le Poitiers des années 50*, de Gérard Simmat.)

Les plaisirs de l'eau

La proximité de l'eau permet à la plupart des guinguettes de proposer de nombreuses activités, la première étant le canotage. Toutes les guinguettes situées au bord du Clain proposent des barques à louer. *Le Fleuve Léthé* et les *Bains Jouteau* ont aménagé d'importants embarcadères. Amis, familles et amoureux s'adonnent volontiers à ce nouveau loisir, profitant d'une promenade au fil de l'eau pour apprécier la tranquillité du Clain, savourer les paysages, discuter avec les gens affairés dans leurs jardins. Certains, aux *Bains Jouteau*, louaient des Canadiens, c'est-à-dire de petits bateaux de deux à trois places faits avec du bois précieux pour aller déjeuner au *Fleuve Léthé* ou aux *Trois Ilots*.



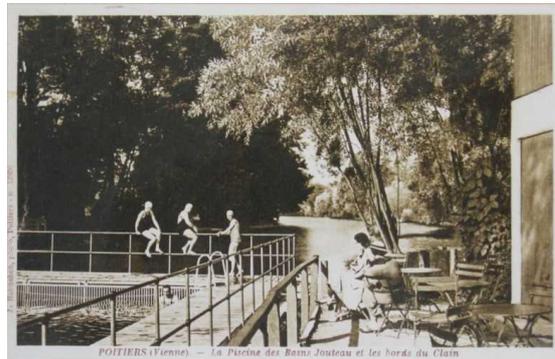
Embarcadère de L'établissement *Jouteau*, sur l'île Jouteau, à Poitiers. Carte postale, vers 1900, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



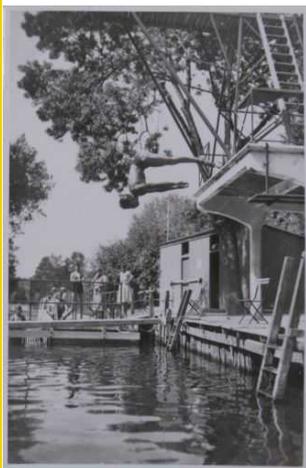
Les barques du Fleuve Léthé.
Carte postale, avant 1920, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Pour beaucoup, aller à la pêche, c'est aussi l'occasion de déjeuner dans une guinguette. La baignade en rivière est également très appréciée. Elle est cependant réglementée par plusieurs arrêtés préfectoraux et communaux, pour s'assurer de la décence et de la sécurité des baigneurs. Quelques guinguettes offrent la possibilité de se baigner, notamment le *Fleuve Léthé*, où plusieurs cabines de bains ont été construites.

À Poitiers, la baignade est indissociable des *Établissements Jouteau*. Les bains froids sont en effet bien plus connus que la guinguette le *Monte-Christo*. La pointe de l'île Jouteau était entièrement aménagée pour la baignade, avec la possibilité de nager dans le Clain ou dans une piscine flottante de plus de 50 mètres. Une structure importante en béton supportait un plongeoir de 10 mètres et un grand nombre de cabines de bains. Ce bassin a été longtemps le plus grand du département. Beaucoup de Poitevins y ont appris à nager, avec leurs écoles, le Club Nautique Poitevin, ou pendant les vacances sous la houlette de la Direction Départementale des Sports. D'autres bains moins célèbres sont également aménagés, celui des *Bains Taffet*, promenade des Cours, et du *Clain Nouveau*, en bas de Montbernage.



Le grand bassin de L'*Établissement Jouteau*, sur l'île Jouteau, à Poitiers,.
Carte postale, après 1920, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Le Plongeoir des *Bains Jouteau*, sur l'île Jouteau, à Poitiers : à gauche, carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT) ; à droite : en 2009.



Le grand bassin de l'*Établissement Jouteau*, sur l'île Jouteau, à Poitiers. Carte postale de 1954, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Ticket de l'*Établissement Jouteau*, à Poitiers, conservé à la Médiathèque de Poitiers.

Au son de l'accordéon

La musique est tout aussi incontournable dans les guinguettes, à commencer par l'accordéon. Apparu vers 1830, l'accordéon commence à se répandre dans les bals et les guinguettes vers 1910. Il engendre le genre musette, qui connaît un succès grandissant dans les guinguettes dans l'Entre-deux-guerres. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'orchestre est composé généralement d'un piano, de violons et d'instruments à vents. Les clients dansent la valse, la polka, la mazurka et le scottish.

Durant les Années Folles, de nouveaux sons venus des États-unis, se font entendre dans les bals et les guinguettes. Fox-trot, charleston, le one-step alternent avec la valse musette, la java, la toupie et le tango musette. Le genre musette permet une danse beaucoup plus physique et intime avec le partenaire, ce qui la rend adaptée à des lieux plus exigus et propices à la séduction.

Dans les années 1960, les guinguettes tentent de s'adapter à un nouveau répertoire : l'arrivée du rock and roll et du be-bop, du twist. Ces efforts sont cependant peu fructueux, les guinguettes sont délaissées et la musette considérée d'un autre âge.



La salle de bal du *Café-restaurant Guyonneau*, 15 route de Lessart, à Buxerolles. (cliché 2009)



Le café des Sports route du Pont Neuf, à Poitiers.

À gauche : sa salle de danse, dans les années 1930 (Collection particulière). À droite : l'ancien *Café des Sports*, aujourd'hui *Palais de la Bière*, avec à sa droite l'ancienne salle de bal, transformée en habitation. (cliché 2009)

Fêtes et banquets



La Corbeille de Fraises et de son enseigne qui précise « Henri Dupuis, Noces et Retours Banquets ». Carte postale, avant 1930, conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).

Régulièrement, les guinguettes organisent des événements. *Le Fleuve Léthé* propose chaque année en octobre un grand bal, avec une bataille aux oranges. Il fait aussi venir des célébrités comme le chanteur Paul, en juin 1933.

Les guinguettes sont aussi des lieux très appréciés pour organiser des banquets et des mariages, comme l'annonce l'enseigne de *La Corbeille de Fraises*.

Les guinguettes participent également aux grandes fêtes locales, comme le 14 juillet ou les fêtes nautiques.



Robert Mineau, dans son ouvrage *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance* raconte ainsi la fête du 7 juillet 1907 :

« De mémoire de Poitevin, jamais notre ville ne connut depuis lors semblable féerie nocturne. À la nuit tombante, tout le faubourg descendit au Clain par les grippets des Trois Ilots et du Fleuve Léthé.

Au fond de la vallée, parmi les feuillages mouvants des saules et des frênes, des milliers de lampions scintillaient comme des lucioles multicolores. Les flonflons des orchestres populaires montaient des guinguettes qui de Tison à l'Hermitage, s'égrenaient le long de la rivière.

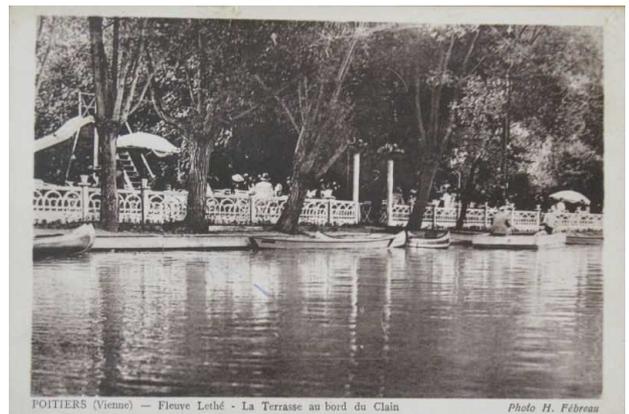
Sur la terrasse du Fleuve Léthé, les dîneurs expédiaient les dernières bouchées d'une friture de goujons, cependant qu'à l'embarcadère on s'entassait sur des bateaux plats pour mieux jouir du défilé nautique. »

La guinguette Au P'tit Goret, au 75 chemin du Bas des sables, à Poitiers. On remarque deux cochons devant la porte. (Dans *Poitiers, il y a 100 ans, en cartes postales anciennes*, de Gérard Simmat et Daniel Clauzier.)

Les jeux et le sport

Les guinguettes proposent d'autres loisirs que ceux liés à l'eau. Plusieurs balançoires et toboggans prennent place dans les jardins, comme au *P'tit Goret* et *Au Fleuve Léthé*, pour la joie des enfants et des adultes.

Le sport est également très présent, par exemple au *Café des sports*, tenu par M. Frouin, où les clients viennent pour s'informer et discuter de l'actualité sportive. Certaines guinguettes organisent même des événements sportifs. Par exemple, *Le Fleuve Léthé* propose régulièrement des courses nautiques. *Les Bains Jouteau* accueillent toute l'année le Club Nautique Poitevin et organise de grandes compétitions. La *Cassette* était également connue pour ses courses cyclistes. Le départ se déroule devant l'établissement. Beaucoup de ces courses sont organisées par le *Cycle amical de la Cassette*.



Le toboggan du *Fleuve Léthé*, au chemin de Trainebot, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Course nautique au *Fleuve Léthé* au chemin de Trainebot, à Poitiers. Carte postale conservée à la Médiathèque de Poitiers (Fonds SIMMAT).



Départ d'une course, organisée par *Le Cycle Amical de la Cassette*, devant *Le Grand café-restaurant de la Source* tenu par M. Raoult, à Vouneuil-sous-Biard, vers 1900. (Dans *Poitiers, il y a 100 ans, en cartes postales anciennes*, de Gérard Simmat et Daniel Clauzier.)

Illustrations :

sauf mention contraire © Région Poitou-Charentes – CAP / auteurs : H. Achard, G. Renaud, Y. Suire.

Documentation

Documents d'archives

Archives municipales Poitiers : 1408. Registre des Débits de boissons.

Médiathèque de Poitiers, Fonds SIMMAT et Archives communales, Bains : B 35.

Documents figurés

Archives privées. Photographies et cartes postales de la première moitié du XX^e siècle.

Bibliographie

Argyriadis Kali, Le Menestrel Sara. *Vivre la guinguette*. Paris : PUF, 2003.

Bauby Francis, **Orivel** Sophie, **Pénet** Martin. *Mémoire de Guinguettes*. Omnibus, 2003.

Corbin, Alain. *L'Avènement des loisirs 1850-1960*. Paris : Aubier, 1995.

Gasnault François. *Guinguettes et lorettes*. Paris : Aubier, 1986.

Mineau Robert. *Poitiers d'avant 1914 souvenirs d'enfance*. Poitiers : Brissaud, 1989.

Olivier Vincent. *Le Clain*. La Crèche : Geste éditions, 2007.

Simmat Gérard et **Chegaray** Laurence. *Quand les poitevins racontent Poitiers*. Joué-Lès-Tours : édition Alain Sutton, 2000.

Simmat Gérard et **Clauzier** Daniel. *Poitiers, il y a 100 ans, en carte postales anciennes*. Prahecq : édition patrimoines et médias, 2006.

Simmat Gérard. *Poitiers Années 30* : La Crèche : Geste édition, 2003.

Simmat Gérard et **Juchault** Pierre. *Mémoire en Images Le Pays de Poitiers*. Joué-Lès-Tours : édition Alain Sutton, 1999.

Simmat Gérard. *La Vienne 1900-1930 : mémoire d'hier*. Clermont-ferrand : Tisserand Gérard, 2002.

Simmat Gérard. *Le Poitiers des années 50*. Lavoux : Éditions Michel Fontaine, 2009.

En savoir plus :

[L'architecture de villégiature dans la CAP \(document pdf\)](#)

[Présentation de l'inventaire du patrimoine de la CAP](#)



L'inventaire du patrimoine de la Communauté d'Agglomération de Poitiers (CAP) -

© Région Poitou-Charentes, Service de l'inventaire du patrimoine culturel -
Communauté d'Agglomération de Poitiers / Hélène Achard, 2009.

Site Internet : <http://inventaire.poitou-charentes.fr/>